



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

80 N° 8 1958

Un Hominidé vieux de douze millions
d'années? L'oréopithèque de Toscane

Édouard BONÉ (s.j.)

p. 854 - 858

<https://www.nrt.be/it/articoli/un-hominide-vieux-de-douze-millions-d-annees-l-oreopitheque-de-toscane-1980>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Un Hominidé vieux de douze millions d'années ?

L'ORÉOPITHÈQUE DE TOSCANE

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1958, le squelette très complet d'un primate fossile était découvert dans une mine de lignite de Baccinello, près de Grosseto, en Toscane. En dépit de son exceptionnel état de conservation et de sa haute antiquité, le spécimen eût pu passer inaperçu : en réalité il a soulevé dans la presse le plus vif intérêt ; le besoin de sensation, le détail pittoresque, la glose fantaisiste y ont malheureusement parfois pris le pas sur l'information précise et l'interprétation critique et compétente : un « homme » vieux de douze millions d'années — le « glas » de l'hypothèse évolutive des origines humaines... ! Peut-être n'est-il pas inutile de consigner sobrement la réalité des faits, d'en proposer aussi le retentissement sur nos connaissances actuelles et les théories qui les coordonnent.

Dès 1872, le paléontologiste français P. Gervais avait nommé et décrit un nouveau type de primate exhumé des lignites de Toscane, à Monte-Bamboli : *Oreopithecus bambolii*. Les couches fossilifères intéressées sont bien datées du sommet du Miocène : géologiquement et faunistiquement, elles appartiennent à l'étage Pontien, vieux de quelque 12 millions d'années. Sommairement classé à l'époque parmi les Cercopithèques (les singes à queue de l'Ancien Monde), l'Oréopithèque fossile de Monte-Bamboli, fort lacunaire d'ailleurs, fut en 1949 fondamentalement réétudié par le Dr. J. Hürzeler (Bâle) : à la faveur de notre connaissance beaucoup plus étendue des primates tertiaires, le paléontologiste suisse crut pouvoir reconnaître dans le spécimen de 1872 un très ancien représentant non pas des Cercopithécidés, mais des Hominidés : c'est-à-dire cette division du groupe des Primates, parallèle aux familles des singes à queue de l'Ancien et du Nouveau Monde, à celle aussi des grands anthropoïdes anciens et récents (chimpanzé, gorille, orang-outan), famille comprenant avec l'homme — actuel et fossile, en ses différents genres et espèces — les chaînons préhumains engagés déjà dans le long processus de spécialisation et de structuration de l'homme à venir.

L'interprétation nouvelle qu'on proposait du fragment oréopithèque de Monte-Bamboli réclamait du matériel complémentaire, susceptible de confirmer ou d'infirmer le diagnostic d'hominidé. De 1954 à 1958,

de nouvelles fouilles furent donc entreprises dans les lignites de Toscane : à Aquanera, Casteani, Baccinello, elles contribuèrent à constituer une petite collection de nouveaux oréopithèques. Le 2 août dernier, enfin, un coup de pioche particulièrement heureux mettait à nu un squelette virtuellement complet, crâne y compris, d'*Oreopithecus*. Le Dr. Hürzeler, le Dr. W. Strauss étaient sur place et purent prendre aussitôt toutes mesures propres à assurer dans les meilleures conditions l'extraction, le coffrage et l'expédition du précieux butin vers Bâle.

Il faudra des mois sans doute pour déganguer et préparer l'oréopithèque de Baccinello; d'autres mois, des années peut-être avant de pouvoir livrer les conclusions d'une étude minutieuse de cette pièce exceptionnelle, et il serait naïf de vouloir devancer ici le verdict des spécialistes auxquels échoit la responsabilité de ce travail. Du moins peut-on dès à présent se poser la question suivante : à supposer que soit confirmé le statut d'hominidé attribué en 1949 par Hürzeler, et reconnu par de nombreux paléontologistes à *Oreopithecus*, quelle place le nouvel arrivé va-t-il prendre dans la phylogénèse humaine, et dans quelle mesure les schémas actuels vont-ils en être modifiés?

L'histoire évolutive des Primates se concentre toute sur la période tertiaire : les jalons essentiels en ont été repérés par la paléontologie — quelque 60 genres décrits à ce jour, épars le long de ces 60 millions d'années, à travers l'Ancien et le Nouveau Monde. Tout indique actuellement que les types fondamentaux se sont individualisés fort précocement à partir d'un tronc commun (dit pro-simien), sans doute dès l'époque Eocène : ils donneront naissance aux singes du Nouveau Monde, aux cercopithécidés (macaques et babouins) de l'Ancien Monde, et aux Pongidés, ancêtres des grands anthropoïdes modernes. Dès la base du Miocène au moins, sinon à l'Oligocène inférieur déjà, on signale leurs représentants déjà franchement spécialisés : pour les trois groupes précités, respectivement *Homunculus* en Patagonie, *Mesopithecus* dans l'Est Africain et *Propliopithecus* dans le Fayoum égyptien. Cette scission précoce du tronc originel pro-simien s'exprime en particulier dans une spécialisation dentaire rigoureusement fixe et manifestement irréversible. L'ancienneté et la constance de ces dispositions en suggèrent l'importance évolutive : un niveau donné d'organisation zoologique entraînant essentiellement comme caractère fondamental tel type de spécialisation dentaire.

Parallèlement aux Cébides, aux Cercopithécidés et aux Pongidés, le groupe des Hominidés (l'homme et ses lointaines préparations) se présente comme un quatrième rameau indépendant, absolument irréductible à quelqu'un des trois autres, aussi parfaitement individualisé; en bonne logique comme en saine anatomie comparée, tout impose de le rattacher pareillement au vieux tronc pro-simien originel. Si les

trois autres familles sont reconnues avec précision dès le Miocène inférieur au moins, les plus vieux Hominidés repérés jusqu'à présent se situaient à une époque beaucoup plus récente, à la base du Quaternaire, il y a quelque 600.000 ans seulement : ce sont les Australopithèques d'Afrique australe. Avant eux, tout au long des dizaines de millions d'années qui séparent du stock primordial, aucune trace, aucun vestige... Et pourtant, les spécialisations intervenues dès le Miocène dans les divers groupes de singes et d'anthropoïdes attestent que ceux-ci se sont lancés dans leur aventure propre : il faut admettre qu'ils ont déjà faussé compagnie aux Hominidés ; nécessairement constitués déjà en une famille autonome, ces derniers doivent connaître à cette époque leur évolution particulière, suffisamment orientée. Il fallait que tôt ou tard, dans des couches Miocènes, sinon plus haut encore, des Hominidés soient repérés. En attendant la bonne fortune de cette rencontre, les paléontologistes construisaient des schémas évolutifs où le rameau hominidé, prolongé vers le bas parallèlement à ceux des singes et des grands anthropoïdes pongidés, figurait sous forme d'un discret et prudent pointillé : 40 millions d'années de pointillé !

La paléontologie tient un peu des sciences exactes : on l'a dit, les fossiles finissent toujours par répondre au rendez-vous du calcul. L'existence des Hominidés miocènes a beau être déduite : elle est certaine ; leur révélation serait affaire de chance ou de flair ou d'observation ; le Dr. Hürzeler vient-il de réunir l'une et l'autre ? La chose est bien possible.

Si donc les primates fossiles de Toscane, présentement livrés aux minutieuses analyses du laboratoire de Bâle, sont confirmés dans leur statut d'Hominidés, l'histoire phylétique de la famille humaine et de ses lointaines préparations se trouve brusquement prolongée de quelque 12 millions d'années en direction de ses origines.

Si l'interprétation d'*Oreopithecus* est exacte, loin de bouleverser les théories évolutives généralement reçues, sa découverte les confirme. Le rameau hominidé que la Paléontologie individualisait sans le connaître serait donc maintenant repéré au Miocène supérieur : comme le document vient relayer l'hypothèse, un trait continu peut désormais sur les graphiques remplacer le timide pointillé d'hier. Mais précisément, le statut d'Hominidé sera-t-il maintenu à *Oreopithecus* ? Il est parfaitement impossible — à distance et à priori — de trancher cette question. Avant la dernière et essentielle découverte de Grosseto, les paléontologistes étaient divisés à propos de l'Oréopithèque : si la majorité des savants se ralliaient à l'opinion de Hürzeler, des opposants farouches refusaient de désarmer ; ils estimaient trop fragile la base initiale d'observation, constituée presque exclusivement — il faut le reconnaître — de quelques mâchoires. Ils objectaient que les affinités humanoïdes de la dentition étaient le fait d'une convergence fortuite, et qu'aussi bien certains critères plus objectifs n'avaient pas été uti-

lisés, qui eussent fourni des conclusions bien différentes... Pour eux, *Oreopithecus* n'était qu'un type particulier de singe à queue primitif aberrant.

Il nous paraît que l'importance phylétique des spécialisations dentaires à laquelle il a été fait allusion plus haut, ruinaît déjà partiellement cette objection. Mais la découverte d'un squelette complet permettra maintenant de dépasser d'emblée la difficulté : car la structure du bassin et de la colonne vertébrale, la balance crânienne et l'anatomie des membres vont pouvoir être précisées, déterminant du même coup le type de locomotion. La station debout et la bipédie constituent manifestement un facteur essentiel d'émergence du groupe hominidé : on s'accorde généralement à l'estimer déterminant ; il est éminemment vraisemblable qu'il a causé et donc précédé chronologiquement les spécialisations dentaires. Si *Oreopithecus* est vraiment un hominidé, sans doute était-il un primate déjà redressé sur les membres inférieurs. Des indications fragmentaires sur les pauvres pièces réunies en 1955 — deux vertèbres, une tête proximale de cubitus, une main articulée — avaient de fait suggéré la station droite et la marche bipède. Les premières impressions livrées par Hürzeler et Portmann à la découverte du spécimen complet de Baccinello confirment cette opinion. Les chances sont donc favorables.

Structure dentaire hominoïde, locomotion bipède..., faudrait-il de plus s'attendre à une capacité cérébrale considérable? Nous ne le pensons pas. L'expansion qui caractérise sans nul doute l'humanité actuelle et peut-être bien tout le genre *Homo* (Néandertal et *sapiens*) est en tout cas un phénomène récent dans l'histoire évolutive de notre famille : il ne saurait constituer une spécialisation précoce ou essentielle du groupe considéré comme tel. Il y a 250 ou 400.000 ans d'ici, le Pithécantrope possédait à peine 1000 centimètres cubes de capacité crânienne ; et les Australopithèques, à l'aube du Quaternaire, oscillent entre 500 et 800 cc., soit un tiers à une moitié de la capacité moderne. Ils étaient pourtant — personne n'en doute — d'authentiques hominidés ; les récentes découvertes d'outillage forcent même à qualifier certains d'entre eux — le Télanthrope notamment — d'hommes véritables, ayant donc conquis le statut proprement humain. Vieux de 12 millions d'années, *Oreopithecus* ne saurait donc en aucun cas laisser espérer un cerveau très développé : la dentition, la station droite, la locomotion bipède suffirait à en faire un *Hominidé* véritable. On ne saurait pour autant en faire un *homme* : la remarque est obvie, elle n'est peut-être pas superflue devant les affirmations fantaisistes ou hâtives de certaine presse. Il est hautement invraisemblable — c'est le moins qu'on puisse dire — qu'*Oreopithecus* ait été l'artisan de techniques de taille ou responsable de foyers intentionnels. Dans l'absence de tout vestige de cet ordre, il est impossible d'en faire un « *faber* », à fortiori un « *homme* » doué de capacité de connaître l'être comme

tel, ou de préoccupations morales et religieuses — toutes caractéristiques plus ou moins liées à notre concept philosophique d'homme.

A fortiori, disons-nous : car en dépit de notre expérience actuelle qui associe effectivement dans le même être faculté réflexive et fonction industrielle, la question se pose de la nécessité de leur conditionnement réciproque. Sans doute les êtres qui aujourd'hui font des instruments de pierre taillée par exemple ou allument du feu, sont-ils de fait doués d'une intelligence métaphysique et portés à reconnaître un ordre moral et religieux ; mais la technique de taille et l'activité industrielle en général pourraient peut-être de soi relever d'une fonction imaginative organisatrice n'impliquant pas nécessairement — du moins dans son expression élémentaire — les fonctions métaphysique, morale et religieuse, qu'elle préparerait seulement lointainement. Ces fonctions sont unies aujourd'hui à une faculté industrielle largement épanouie : mais — sauf peut-être au niveau de l'Oréopithèque — nous ne connaissons pas encore de représentant de ce phylum « en marche » vers l'humanité ; il serait donc prématuré de vouloir associer systématiquement la capacité de réflexion et la vie morale et religieuse à une activité industrielle plus fruste, d'autant que l'observation de certains groupes animaux actuels, primates ou non, suggère des comportements dont les analogies techniques humaines ne sont pas totalement absentes. C'est un problème qui se pose avec acuité pour les Australopithèques du Transvaal, et nous comptons en entretenir bientôt les lecteurs de la *N.R.Th.* Tout ce que nous savons présentement de l'Oréopithèque de Toscane donne à penser que la question est encore hors de propos à ce niveau.

Ni homme donc, ni *faber* sans doute, situé pourtant sur le rameau hominidé, l'Oréopithèque constituerait du moins un témoin magnifique du processus organique d'homínisation progressive ; 12 millions d'années plus tard, les Australopithèques fourniront sur le versant humain le premier jalon repéré de cette prodigieuse phylogénèse. Que s'est-il passé au cours de cette longue gestation ? Car à l'origine, l'hominidé est déjà constitué, et le terme intervient sans avoir sensiblement modifié l'expansion cérébrale. Où donc le progrès organique est-il venu s'inscrire ? Une étude directe du squelette fossile de Baccinello permettra seule de répondre adéquatement à cette question. Mais nous avons suffisamment d'exemples en paléontologie d'interminables piétinements évolutifs succédant à de brusques et rapides périodes d'expansion et de transformation explosive, pour ne point nous étonner de longueurs et d'apparentes stagnations.

Louvain.

Edouard BONÉ, S. J.

95, Chaussée de Mont-Saint-Jean